

Tout le Valais dans un kilomètre carré

EXPOSITION Comment créer les conditions d'une attention nouvelle à l'art? Sur le site du Relais du Saint-Bernard, au bord de l'autoroute à la sortie de Martigny, la quatrième édition de la Triennale du Valais joue le jeu de la modestie et du dépaysement

JILL GASPARINA

Il n'y a peut-être pas de lieu moins approprié pour une exposition d'art qu'un relais autoroutier. Les visiteurs souvent pressés n'ont pas la disponibilité mentale qu'exige la rencontre avec des œuvres d'art. Quant aux espaces, ils sont aux antipodes des grands cubes blancs que l'on trouve dans les musées, et il peut s'avérer difficile d'y exposer des œuvres dans des conditions satisfaisantes.

Pourtant, le choix des commissaires de cette quatrième édition de la Triennale du Valais d'investir le Relais du Saint-Bernard n'a rien d'absurde. D'abord parce que le motif de la station-service a intéressé durablement les artistes depuis les années 1960. En 2014, l'artiste suisse Olivier Mosset a, par exemple, réalisé un ambitieux projet sur plusieurs stations de la route nationale 6, en Bourgogne. Ensuite parce que la mythologie américaine de la route résonne tout particulièrement en Valais. Enfin parce qu'un relais autoroutier constitue une excellente métaphore d'un monde de l'art de plus en plus avide d'événements artistiques comme les biennales, et autres triennales, visitées à la vitesse de l'éclair.

Club nautique et téléphérique

Malgré son étendue, avec seize lieux partenaires de Brigue à Monthey, cette triennale fait le choix de la modestie, et se veut ancrée dans la réalité locale. L'expérience qu'elle offre aux visiteurs est donc tout autre que celle des grands événements qui rythment les saisons artistiques.

L'intelligence des commissaires est d'avoir utilisé le site tout entier. Une trentaine d'œuvres d'artistes suisses et internationaux ont ainsi été installées au relais et en extérieur, dans les proches alentours. Bien connu des Valaisans, le site offre un paysage atypique, et curieusement photogénique, dont l'inventaire prête à sourire: une station, deux étangs, des plages, un club nautique, un téléphérique, un parc d'attractions, des montagnes, une autoroute, des pylônes électriques, une éolienne, des vergers, un élevage industriel de poulets, et même un fort militaire.

Simon Lamunère, l'un des trois commissaires, le décrit d'ailleurs comme emblématique: «En 1 km², il y a tout le Valais.» Il condense également, comme il l'explique encore, toutes les questions d'une société en plein changement, et notamment le rapport au loisir, à la nature, au commerce et au tou-



Delphine Reist, «Surveillant», 2017. (ANNIK WETTER)



Céline Peruzzo, «Les Louves», 2017. (ANNIK WETTER)



François Curlet, «Speed Limit», 2013. (ANNIK WETTER / COURTESY HET)



Laurent Faulon, «Mitsubishi brûlée-vernie», 2017. (ANNIK WETTER)

risme. Quelle peut être la place de l'art dans ces transformations? Doit-il devenir toujours plus événementiel? Plus commercial? Peut-il toucher tout le monde?

Réalité anxigène

En forme de réponse, un ensemble d'œuvres offre une vision sarcastique de la société du tourisme accéléré. Sur le parking, la Mitsubishi brûlée-vernie de Laurent Faulon trône au milieu de voitures en état de marche, tandis qu'un ensemble de tentes, installées par Jérôme Leuba (#battlefield, 2017), ébauchent une fiction dystopique.

Dans l'entrée du marché-relais, au sein de l'espace habituellement

dévolu aux expositions du service de promotion du Valais, on retrouve une Jaguar customisée en corbillard par François Curlet. Cette même voiture est mise en scène dans le film qui complète l'installation, une reprise de la comédie loufoque *Harold et Maude* (Hal

Ashby, 1971), dans lequel un jeune homme suicidaire s'éprend d'une octogénaire.

Les allumettes et les sucres d'Alexia Turlin, distribués dans les magasins du relais, et le Générateur d'ondes vibratoires positives infinies de Vidya Gastaldon

évoquent de même une réalité anxigène, faite de dépression généralisée, dont il faudrait s'échapper.

Jeu de piste

Si l'on peut apprécier la douce ironie qu'il y a à détourner un espace de commerce et de loisirs pour y faire une exposition, il faut reconnaître que l'activité quotidienne du relais parasite souvent l'accès aux œuvres qui y sont installées, pas toujours mises en valeur, ou visibles. Et c'est vraiment en extérieur que la triennale est la plus convaincante.

La déambulation d'une pièce à l'autre est pensée pour conduire les visiteurs aux confins du site. On

longe d'abord une œuvre gonflable de Lang et Baumann qui flotte sur l'étang (*Comfort #16*, 2017), comme un écho abstrait aux bouées géantes qui amusent tant les visiteurs de parcs d'attractions. Il a d'ailleurs fallu renforcer la structure de l'œuvre car les baigneurs l'escadaient allègrement. Puis la promenade mène au bord des étangs, le long de vergers, et enfin dans une réserve naturelle, à la jonction de la Dranse et du Rhône, dans ce qui s'apparente à un jeu de piste.

Le corps absent

Certaines œuvres sont littéralement cachées, comme *Les Louves*, de Céline Peruzzo, une étrange et élégante sculpture faite de tréteaux de bois recouverts de fourrures, qui semble rendue à la nature, au milieu des roseaux du bord de l'étang. D'autres sont furtives, comme la très belle installation de Roman Signer. D'autres, enfin, semblent quasiment à l'abandon.

Le site condense toutes les questions d'une société en plein changement, et notamment le rapport au loisir, à la nature, au commerce et au tourisme

Vers la fin du parcours, une série d'œuvres mettent en scène l'image d'un corps absent, comme ces bottes de Delphine Reist (*Surveillant*, 2017) ou l'*Autoportrait* de Fabrice Gygi en randonneur de montagnes, qui semble se reposer, à l'abri des regards.

Il est rare de passer plus de vingt minutes dans un relais routier. L'expérience du site en elle-même vaut le détour. Si le bruit de l'autoroute ne faiblit jamais, on passe, en s'éloignant progressivement de la civilisation, du commerce à la contemplation, de la mécanisation automobile à la libre circulation promise par la marche. ■

Triennale d'art contemporain Valais. Relais autoroutier du Saint-Bernard ainsi que dans seize institutions partenaires entre Brigue et Monthey, jusqu'au 22 octobre. triennale2017.ch

Un relais autoroutier constitue une excellente métaphore d'un monde de l'art de plus en plus avide d'événements artistiques comme les biennales, et autres triennales, visitées à la vitesse de l'éclair

Kutiman, l'artiste qui pensait que YouTube était le monde

CONCERT Le producteur israélien Kutiman a inventé un nouveau genre de remix visuel à partir de vidéos glanées en ligne. Il sera pour la première fois en concert, mercredi à Genève, avec son orchestre de funk psyché

C'est un type dans un kibboutz qui fait comme nous tous: il passe l'essentiel de ses journées à errer sur YouTube, d'une vidéo de chat qui fume à une vidéo de chat qui chute. Il tombe un jour sur une vidéo de jeune femme de La Nouvelle-Orléans; elle se filme de trop près, dans un appartement mal éclairé. Elle annonce sa chanson à cappella, «Give it up», parce qu'il s'agit pour elle de ne rien lâcher.

petite fille en robe rose devant son piano à queue, un tromboniste dans la forêt, une ado en t-shirt panthère qui frappe une batterie. Il tronçonne ces éléments, les mélange, et le nouveau morceau kaléidoscopique qui surgit alors trouve lui-même la route d'un compte YouTube qui cumule en quelques jours des millions de vues. Le type du kibboutz s'invente alors un nom, Kutiman. Il est pour la première fois en concert en Suisse mercredi.

Archive sans fond

L'histoire est si belle (celle d'un barbu israélien, un geek mélomane, qui part à la rencontre d'une diva contrariée en Louisiane) qu'elle a généré un documen-

concert genevois du Kutiman Orchestra.

Musicien formé dans les conservatoires de jazz israéliens, fasciné autant par la soul classique que par l'afrobeat nigérian,

Kutiman a développé une forme de mashup hypercréatif, remix de vidéos amateurs, parachèvement de la culture du sample et

Kutiman (né Ophir Kutiél en 1982) a développé une forme de mashup hypercréatif, remix de vidéos amateurs, parachèvement de la culture du sample et de l'invention comme lecture du réel.

Au point où *Time Magazine* l'a intégré dans la liste des 50 meilleurs inventeurs de 2009 et qu'il ne cesse depuis lors de présenter ses travaux dans les musées du monde, dont le Guggenheim de New York. Ses projets de concrétions musicales, «ThruYou», donnent lieu à des albums composés uniquement de sons glanés sur YouTube. Et ses visites de villes (Jérusalem, Cracovie, Tokyo) substituent au voyage son récit.

Métaphore contemporaine du monde

intimes et de témoignages virtuels; son usage de YouTube rejoint celui que les producteurs de hip-hop entretenaient avec les vinyles: une matière première inestimable qui ne demande qu'à être ordonnée, mise en scène, découverte.

Mais puisque Kutiman est aussi un musicien, il part désormais en tournée avec son propre groupe de soul, de groove et de funk psychédélique. On se réjouit déjà des remixes qu'il postera forcément à partir des segments de vidéo de ses concerts. ■ ARNAUD ROBERT

Kutiman Orchestra en concert à Genève. Me 11 octobre, 22h. Projection du film «Princess